L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 26 JUILLET 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

## La question Chinoise

Les peuples civilisés commencent à réaliser toute la gravité exceptionnelle des évènements qui se succèdent en Chine depuis quelques semaines.

Le mot de "Chinois" ne provoque plus comme autrefois le sourire gouailleur et dédaigneux; le sarcasme et le mépris ont fait place à la stupeur, à l'angoisse; et chez ceux qui réflechissent, qui se renseignent, l'angoisse n'est pas éloignée de se transformer en une vague frayeur.

Le pantin d'hier, joie de la foule et des enfants, est devenu la terreur des mères; l'épouvantail des diplomates.

Jamais peut-être n'a-t-il été plus à propos de répéter la phrase célèbre et de dire à la chrétienté insoucieuse et légère, inconsciente aussi du péril

"Ce n'est pas une révolte, mais une révolution."

Les secousses qui aujourd'hui font vaciller le trône du Fils du Ciel, ne sont que les avant-coureurs d'un cataclysme plus complet qui un jour ou l'autre ébranlera l'univers civilisé, et transformera peut-être la face du monde.

La Chine n'est pas le peuple de magots que se sont plûs à imaginer les nations civilisées. Ce peuple grave et compassé, n'est pas la nation servile et sans énergie que trop aisément l'on se représente.

Il y a chez ces porteurs de natte, enjuponnés, une force maitresse, une vertu nationale, qui plus que toute autre assure l'avenir d'un peuple, et cette force c'est la famille.

La famille est tout en Chine, elle est la base même de cette société grouillante; elle en est la force.

Le Chinois se marie jeune et son ambition première est d'avoir des enfants, beaucoup d'enfants. Sa religion lui enseigne que le plus sur moyen d'être agréable à Dieu est de laisser après soi un grand nombre d'enfants.

Et quand on songe que la Chine dont la population est aujourd'hui de 400,000,000, voit ce chiffre tripler tous les soixante ans, grâce à ce prosélytisme religieux de procréation, l'on ne peut sans effroi se demander, quel avenir réserve aux nations européennes, ce pullulement effroyable d'une race?

Ce flot longtemps contenu, endigué par l'isolement des mers, des déserts et des cimes nuageuses qui l'encerclent, où ira-t-il se déverser, aujourd'hui que sous prétexte de civilisation, en réalité pour écouler leurs produits, le vieux et le nouveau continent ont si imprudemment levé l'écluse qui le contenait?

L'évolution de l'humanité à travers les âges s'est faite suivant des lois depuis longtemps décrites.

Si l'Asie fut le berceau de l'humanité, l'Europe fut le théatre de son adolescence, l'Amérique sera demain le sol sur lequel s'épanouira son âge viril et avant que deux siècles se soient écoulés peut-être, l'Asie regénérée par la civilisation venue de l'Ouest, recommencera le cycle de de l'évolution.

Mais d'ici là, quelles convulsions sont réservées aux peuples de notre planète; Combien d'Attila et de Tamerlan surgiront, qui conduiront le flot des Célestes à la conquête des autres races?

Nous assistons aujourd'hui aux prémisses de ce drame, dont nous ne saurions prévoir sans doute les péripéties diverses, ni préciser le scénario, mais dont le dénouement se devine précis, fatal.

Comme elles sont curieuses à étudier ces prémisses, et comme à les connaître, on sent bien la puissance éternelle qui dirige l'humanité inconsciente; le doigt de Dieu, qui conduit et mène les fils des faibles pantins que nous sommes.

L'enchainement des intérêts mesquins et particuliers, les infinis détails qui nous dirigent, aussi bien que les grandes vertus, pétris par le destin sous l'œil de Dieu, forment la trame de l'avenir.

Ce travail invisible qui nous échappe, jusqu'au jour où la résultante surgit brutale, émerge ilot par ilot sur l'océan de l'histoire, font songer à ces madrépores mysterieux dont l'agglomération lente se traduit à nos yeux par la naissance de ces ilots de coraux dont est parsemé l'Océan Pacifique.

Dieu emploie à ses desseins les choses les plus futiles, les détails les plus infimes.

La révolution qui ensanglante la Chine est la résultante de causes sans nul rapport avec l'ébranlement qui en résultera.

Le point de départ en est sans doute possible, l'évangelisation des missionnaires, mais les apôtres du Christ, victimes premières des fautes commises, n'en sont point les auteurs responsables

Ces fleurs de dévouement que font éclore la foi, brillent plus éclatantes et plus pures sous la rosée sanglante que fait jaillir sur eux la sabre des égorgeurs.

Depuis des siècles l'œuvre des Missionnaires se poursuit silencieuse, admirable et féconde dans l'Empire du Milieu; la religion du Christ ne craint point la persécution, elle eut triomphé en Chine, comme elle a triomphé jadis de la persécution latine ou grecque, et laissée à elle seule eut regénéré le céleste Empire.

Mais le fouet de Jésus, n'a chassé que pour un jour les marchands du Temple; ils sont revenus plus nombreux que jamais, et plus avides; et ce sont eux entrés furtivement, par la porte entrebaillée, derrière les apôtres, qui ont, cette fois encore, déshonoré le parvis.

Peut-on s'étonner si les Chinois, méfiants et ignorants ont confondu l'apôtre européen avec son corréligionnaire marchand ou diplomate? Si les vices, les violences, les ambitions des uns, ont compromis à ses yeux et terni l'auréole immaculée des autres?

La France et l'Angleterre partagent une lourde part de responsabileté. Ce furent elles qui avec la guerre de l'opium entrèrent les premieres dans cette voie funeste, et apprirent aux Chinois que les chrétiens n'étaient pas tous des apôtres.

Cette violence fut la première boue jettée sur l'auréole immaculée dont la religion du Christ, brillait aux yeux de ces infidèles.

Et depuis, de combien d'éclaboussures, les ambitions politiques ou mercantiles des nations n'ont elles pas souillée cette auréole?

Mais l'Allemagne dernière venue à la curée semble avoir le plus lourdement marché dans le bourbier des égoismes

Le coup de main de l'Allemagne sur Kiao-Tchéon fut ni plus ni moins qu'un marchandage cynique, éhonté, dont le déshonneur rejaillit indelébile sur la face de la chrétienté chinoise.

Le sang des martyrs, devint une marchandise d'Empire côtée, tarifée, et la religion chrétienne ne fut plus désormais aux yeux des mandarins qu'un article d'exportation, un instrument de conquête et de violence.

N'ont-ils point quelqu'excuse, en vérité ces mandarins et peut-on les condamner sans comprendre dans la même sentence de réprobation, les auteurs responsables de ces aberrations.

(A Suivre)

## C'est Odieux

Le Dr. Sproule M. P., est l'un des plus chauds partisans de Sir Charles Tupper en Parlement, et l'une des têtes du parti conservateur.

C'est aussi l'un des plus tristes exemples, des odieuses bassesses auxquelles l'esprit de parti, qui anime aujourd'hui le parti tory, peut faire descendre un homme.

Il y a quelques semaines en plein Parlement, le Dr. Sproule s'attaquant au Dr. Borden, ministre de la milice, dont le fils combattait comme lieutenant dans l'Afrique du Sud l'accusait de se soucier de la vie des volontaires canadiens comme de ses dernières manchettes, attendu que son fils saurait bien se mettre à l'abri de l'ennemi.

Cette abominable insulte lancée à un brave soldat dans le seul but de discréditer un adversaire politique a été rélevee d'une façon tragique.

Le lieut T. Borden vient d'être tué dans un combat aux environs de Pretoria, à la tête de sa compagnie et sa noble bravoure dans une heure de péril extrême, a mérité l'éloge de Lord Roberts, lui même.

Le sang de cette noble victime, réjaillit à la face de son lâche accusateur, et le Dr. Sproule en gardera l'ineffaçable stigmate.

Mais quel profond dégout, fait naitre l'abominable esprit de fanatisme politique qui seul a pu inspirer une si odieuse insulte.

Et le fait, que pas un seul député conservateur, ne s'est levé pour protester contre de telles manœuvres, déshonneur d'un parti, permet de juger à quel dégré est descendu aujourd'hui le parti conservateur.

## Bleus et Bleus.

Lafontaine, constatait déjà de son temps combien il était malaisé de

" Contenter tout le monde et son père"

Il est encore bien plus malaisé de nos jours en Canada de contenter ses compatriotes.

Sir Wilfrid Laurier peut chaque jour vérifier l'exactitude de cet axiome.

Les bleus de la coterie du MANITOBA lui font un crime d'avoir donné le portefeuille de M. Geoffrion à un anglais, tandis que les bleus à Tupper, lui font un crime d'avoir osé nommer Sir H. Joly de Lotbinière au poste de gouverneur de la Colombie Britannique.

Voici ce qu'écrit le HAMILTON SPECTATOR à ce propos.

"Sir Wilfrid Laurier nécessairement a senti le besoin de choisir un français de Québec pour gouverner les sujets britanniques de la province du Pacifique".

Passe encore pour les gens du HAMILTON SPECTATOR on ne saurait guère s'attendre à autre chose de leur part; mais n'est il pas pénible de voir le MANITOBA assez odieusement partisan pour attaquer aussi injustement Sir Wilfrid Laurier?

Jamais ici, au Manitoba, nous n'avons eu dans les divers départements fédéraux une plus large part de patronage, et bien que cette part ne soit peut être pas encore aussi large que nous aurions le droit de le prétendre, au moins devrait il subsister assez d'esprit de justice chez les bleus du coin du pont pour ne point porter d'aussi ridicules accusations contre un gouvernement qui s'est montré soucieux de nous rendre justice dans cette répartition du patronage à notre race.

Il est souverainement ridicule d'oser comparer la conduite de H. J. Macdonald à notre égard avec celle du gouvernement libéral.

En l'essayant le MANITOBA n'a fait que rendre plus évidente sa servilité à l'égard du gouvernement provincial.

En voulant blanchir son nègre le MANITOBA n'a réussi qu'à se noircir le visage.

Fi! qu'il est laid!

## Pourquoi ils crient tous

Les Conservateurs ressemblent fort de nos jours, à ces tribus nègres du continent africain, qui à l'approche de l'orage, sortent de leur cases, et par un bruit d'enfer, à coup de tam tam, et par des cris assourdissants, prétendent éloigner les sombres nuages qui menacent de noyer leurs huttes de palmier.

Ils mènent un tapage infernal, nos bons bleus, criant sur les toits, que le parti liberal se meurt; qu'il est mort.

Les libéraux vont être balayés aux élections; et le parti conservateur n'aura qu'à paraitre pour triompher.

Depuis des mois le "Star" et autres grands organes (pas digestifs, du tout ceux-la) du parti tory, annoncaient que le parti libéral dans l'Ile du Prince Edouard était perdu à tout jamais; déjà nos bons bleus entonnaient le Requeim.

Une élection se présente cependant; le deputé M. Wise, ayant resigné pour tourner sa veste en faveur des conservateurs notre homme avait eu le tort sans doute d'ajouter foi aux hableries du "Star" et croyait le moment propice pour orienter sa voile à un nouveau vent.

Qu'arrive-t-il? M. le Dr Douglass, candidat liberal, bat M. Wise par 311 voix de majorité, la plus grosse majorité qu'ait enregistré aucun candidat dans l'île du Prince-Edouard depuis de longues années!

Il a fallu decommander le Requiem!

Mais cette leçon n'empêchera pas nos bons tories, de recommencer leur vacarme, ni de lancer leurs prophéties charlatanesques.

Ces gens-là ne crient si fort, que pour s'étourdir, et se donner du courage.

Ils cherchent à ranimer l'enthousiasme qu'ils sentent tombé à plat!

Ils ne gagneront à tant crier, qu'un enrouement bien conditionné; fort heureusement la veste que le parti liberal leur prépare sera suffisamment ample pour qu'ils puissent s'en envelopper jusqu'aux oreilles.

## Pas un mille de chemin de fer.

Personne ne saurait nier le rôle prépondérant qu'à joué la question des chemins de fer, au cours des dernières élections provinciales.

Sur tous les tréteaux des tribunes électorales, cette question d'une importance vitale, sans seconde pour l'avenir et le développement de notre Province, a fait l'objet de chaudes discussions, auxquelles s'intéressaient vivement les électeurs.

Les nombreux articles de la TRIBUNE sur la question de transportation, ses plaidoyers en faveur de la propriété des chemins de fer par l'Etat, avaient fait naitre un intérêt considérable, surtout parmi la population anglaise, et les conservateurs avaient su tirer habilement partie de ce mouvement d'opinion pour attaquer le gouvernement Greenway sur sa politique de chemins de fer

Il était donc raisonnable de supposer, qu'aussitôt arrivés au pouvoir, les conservateurs s'empresseraient de satisfaire l'opinion publique, et inaugureraient une politique nouvelle.

Or, la session, la longue session du parlement s'est close sans que le gouvernement ait jugé à propos de s'occuper de cette question brulante.

Il n'a daigné ouvrir la bouche que pour faire connaitre au peuple qu'il n'avait adopté aucune politique à l'égard des chemins de fer de la Province.

Il semblerait pourtant qu'une question de cette importance méritait quelqu'attention de la part du gouvernement.

Avant de racheter les promesses électorales faites à quelques agitateurs de la tempérance il eut être plus conforme aux intérêts de la majorité de donner satisfaction aux vœux exprimés si nettement par elle en décembre dernier.

Mais nos nouveaux gouvernants sont partisans avant d'être administrateurs, et le souci de leurs intérêts électoraux prime celui de l'intérêt général.

Le résultat de cette abominable tactique est que cette année il ne se construira PAS UN SEUL MILLE DE VOIE FERRÉE DANS NOTRE PROVINCE!

Les pétitions n'ont pourtant pas manquées, de fermiers réclamant auprès du gouvernement la construction de voies d'intérêt local!

Quel contraste avec le gouvernement Greenway qui a doté notre province d'un si beau réseau de chemins de fer; réseau

(Suite à la 5ième page)